Présentation

Ce présent ouvrage comprend les différentes contributions faites à l'issue du colloque national sur « Marcel Gotène au cœur du cosmos » du 19 février 2018. Organisé sous le haut patronage du Grand Protecteur des Arts et des Lettres, le président de la République Denis Sassou Nguesso, ce colloque s'est tenu au Centre des conférences internationales de Kintélé au moment où se faisait le vernissage de l'exposition de plusieurs tableaux de Gotène. Le Ministère de la culture et des arts, en partenariat, a géré l'exposition et la Faculté des lettres et des sciences humaines (Flsh) de l'Université Marien Ngouabi a géré le colloque[1]. Par ce double événement (le colloque et l'exposition des œuvres), l'Etat congolais a rendu un vibrant hommage à l'artiste-peintre Marcel Gotène (1939-2013). Avec ses deux nouveaux types de formation (arts et anthropologie), La Flash était particulièrement impliquée pour le colloque.

Ce numéro spécial des *Annales de la Flash* comprend cinq contributions encadrées par un mot introduction et un mot de clôture.

S'agissant du mot d'ouverture, Madame Lydie Pongault, conseillère du chef de l'Etat à la culture, a salué la mémoire de l'artiste peintre par un « Gotène, longonia », ce mot d'admiration bien connu dans notre société congolaise, pour reconnaître la beauté et l'élégance d'une personne très bien habillée. C'est l'ambiance de la fête qui est mise en avant pour honorer la mémoire et l'œuvre du grand peintre. Cinq ans après, le peintre parti à *mpemba* reste encore plus vivant, plus présent tant son œuvre nous révèle une part intime et forte de notre identité commune. Madame Lydie Pongault reprend dans son hommage les mots dits lors de la première du film

[1] Au mois de février 2018, l'établissement ne s'appelait pas encore officiellement Flash, même si le parcours type Arts avait commencé ses enseignements.

l'*Odyssée Gotène*. Elle rappelle particulièrement la présence et la permanence d'un artiste peintre exceptionnellement génial. Elle évoque le passage du peintre à l'Ecole de peinture de Poto-Poto, les questionnements existentiels et le « comment vivre » goténien comme une poétique artistique de conciliation de l'art et de la réalité. L'héritage d'une parole magnétique dont il témoigne dans son art permet de justifier la densité et la polysémie des thématiques des œuvres a-t-elle conclu.

Après ce mot introductif, le professeur Théophile Obenga a prononcé la première conférence sur « Marcel Gotène ou la lumière de la première aube ». Il a commencé par remercier le président de la république du Congo pour l'organisation de l'hommage à l'artiste peintre Marcel Gotène. Le conférencier a relevé qu'une telle action traduisait le grand mérite du président dans la mise en avant de l'art, et donc de la lumière. En effet, par son sublime, l'art ne peut que chasser les ténèbres. C'est par l'art qu'on reconnaît la grandeur des hommes, d'une société. L'hommage rendu à Gotène, volonté présidentielle, correspond donc à un optimisme immense pour le devenir des artistes et des Congolais. Honorer la mémoire de Gotène, c'est convoquer la lumière de l'art, de la culture au cœur de l'action.

Théophile Obenga a poursuivi sa communication en parlant de l'œuvre à voir. Il a noté que derrière les images, il existait nécessairement une poétique picturale, celle qui illustre sa pensée, sa sensibilité. Il réalise que la production picturale de Gotène est une vision du monde, une expérience métaphysique. Le professeur Obenga explique que, dans l'alliance des contraires, comme dans l'abstrait et le concret, le peintre devient maître du cosmique ou de la totalité.

En partant du fait pictural et de sa variété dans le monde, l'orateur a conclu à l'existence d'une poétique artistique derrière toute création. Il a ainsi posé l'existence d'une poétique picturale de Gotène. Il parle alors de Gotène comme du maître d'une géogonie, « une réalité supérieure du monde terrestre. » S'appuyant sur les conceptions des poétiques picturales des grands peintres occidentaux comme Jean-Baptiste Siméon Chardin, Wassily Kandinsky, Pierre Jacob, Marc Chagall,

Joseph Sima, Joan Miro, Pablo Picasso…, Théophile Obenga note :

> Le travail du peintre est un travail de démiurge, rapprochant l'exactitude au seuil de nos intelligences. L'œil voit et reconnait ce qu'il y a à voir : un vrai tableau porte la promesse de l'ombre ultime, inventée par Rembrandt (1606-1669). En quête de lui-même et de son temps, Gotène donne à la sève des choses un poids universel.

Par la prise en compte des démarches des peintres occidentaux et par la considération d'une conception perceptible de l'art chez Gotène et par le jeu de comparaison, Théophile Obenga conclut à l'universalité de Gotène. Il note que le peintre exploite les rapports qui existent entre le visible, les images, la réalité, les concepts et le langage. Ni impressionniste abstrait, ni surréaliste, Gotène manifeste une liberté et un dynamisme, énonce une poésie des correspondances, convoque des formes du vivant dans la diversité du règne végétal et du règne animal.

La deuxième conférence portait sur le tableau « *Le chant/champ du monde* de Marcel Gotène, une saisie du cosmos » par le professeur Omer Massoumou. Le conférencier perçoit le cosmos chez Gotène dans le tableau *Chant/champ du monde* comme l'expression d'une totalité. Il note l'influence de Jean Lurçat dans la production de cette œuvre, signale l'acquisition de ce grand tableau (2,80m/2,10m) par la Faculté des lettres depuis les années soixante et pose son caractère programmatique. Omer Massoumou relève l'existence d'une double entrée dans l'espace sémantique du tableau. Il parle du langage verbal (titre) et du langage pictural comme manifestation cosmique où formes et non formes construisent le sens et le non-sens. La notion de *chant* fait penser au silence et aux sonorités, et chez Gotène, le chant devient hymne à la nature et aux êtres. Le chant est celui de l'expression de l'identité, un chant qui suppose l'espace de la danse où les êtres qui l'écoutent se contorsionnent sur un espace champ indéfini,

imprécis et abstrait. Le professeur Massoumou écrit alors : « Le champ de Gotène est le terroir où l'humanimalité trouve une espèce de sanctuaire. Les humains, les animaux et les choses se superposent, se confondent. » Il explore les formes et les non formes de vie du cosmos. Dans la dernière partie de sa communication, le conférencier a abordé le sens du cosmos exprimé par le *Chant/champ du monde* de Gotène. En s'appuyant sur la conception du cosmos du philosophe Michel Onfray (2015), il organise sa lecture du cosmos goténien à partir de cinq éléments : le Temps, la vie (la force de la force), l'alter ago dissemblable, l'éthique de l'univers et le sublime, l'expérience de la vastitude.

La troisième communication est celle de monsieur Serge Eugène Ghoma-Boubanga sur « "La danse de la sorcière noire" : poétique picturale et symbolisme initiatique chez Gotène ». Au-delà du tableau mis en exergue dans le titre, cet orateur a choisi d'interroger la poétique picturale de Marcel Gotène à partir de la représentation de la danse et des danseurs dans plusieurs œuvres. Si la danse donne lieu à des œuvres d'art singulières, elle est aussi surtout un rituel et un espace de transfiguration cosmique. Pour Ghoma Boubanga, l'art pictural de Gotène repose sur la culture ancestrale, celle de la région de la Cuvette et des Plateaux. C'est ainsi qu'il perçoit, au niveau de certaines formes picturales, la manifestation de la culture kiebe-kiebe. Le tableau devient le prolongement de la danse et des danseurs, de l'événement et la culture. Serge Eugène Ghoma Boubanga réalise en effet que :

> La danse est souvent représentée de façon triviale comme une décadence de l'être où la reconfiguration qu'il fait des formes humaines laisse croire à des personnages fantomatiques, lesquels généralement peuplent son monde.

Loin de toute vacuité, le conférencier perçoit une double perspective de la danse chez Gotène : symbolique et poétique. Il écrit :

> « Gotène opère une véritable opération magique de transsubstantiation, c'est-à-dire qu'il agit comme un « demi Dieu », en transformant son imaginaire en une véritable réalité abstraite, une réalité palpable, émotionnellement vivante et sensitivement puissante. »

Ghoma Boubanga assimile alors l'art pictural de Gotène à une abstraction mystique, mystérieuse et ésotérique qu'exprimerait initialement le kiebe-kiebe qui est à la fois danse et rite. C'est une culture binaire dont les codes d'approche ne se donnent pas aux premiers venus. L'œuvre picturale « La danse de la sorcière noire » est, dans sa complexité, dans son hermétisme consubstantiel un espace symbolique et un univers de définition d'une poétique dont il ne faut toutefois pas avoir peur.

Madame Suzanne Somboko a prononcé la quatrième conférence qui portait sur « Marcel Gotène : l'art comme miroir du cosmos ». Commençant son discours par une réflexion du sage Silène de l'antiquité greco-romaine sur le bien suprême, madame Somboko a choisi de rendre hommage à Gotène en raison de sa sagesse. Elle retient que « Gotène fait de l'art une restitution du cosmos dans son étrangeté, sa complexité ». La conférencière présente alors une herméneutique de la poétique picturale du peintre : « l'art joue comme un miroir dans lequel se reflète la vision tragique de la vie ». L'art est assimilé à une métaphysique. C'est ainsi qu'elle établit le constat selon lequel, le cosmos de Gotène est davantage « un topos qui abrite la permanence de l'Etre, la retraite de l'âme. » Parce que les œuvres picturales de Gotène disent le cosmos, c'est-à-dire le premier matin du monde où toutes les choses et tous les êtres marquent la vie de leur présence, le peinture, le peintre instaure une dynamique du mouvement ou du voyage. Avec Gotène, l'art réconcilie ainsi l'homme avec sa vraie patrie : la patrie picturale. L'homme renvoyé à sa propre source pour s'y enraciner et son désir de créer famille, sociétés et civilisations.

Le professeur Jean-Luc Aka-Evy a présenté une contribution sur Gotène et son œuvre sous le prisme du conte « Et si Gotène m'était conté ». (Ra)conter Gotène, écouter parler de Gotène est assurément une entreprise passionnante. Mais ce conte voulu de Gotène devient vite une entreprise de quête d'éléments signifiants ou révélateurs du sujet, une entreprise suivie d'une phase de dévoilement du peintre. Si Gotène était conté, cela reviendrait assurément à tout dire qui concerne l'homme dans son intimité et l'artiste peintre dans sa puissance de création. Jean-Luc Aka-Evy tente alors de nous conter Gotène. Il commence son discours en ces termes :

> Sans date : Où et quand est né Gotene ? Personne ne le sait. Tout juste une incise à l'ancienne à l'époque coloniale : il serait né à Yaba près d'Abala dans les Plateaux vers 1939 ! Donc un lieu hors lieu. Et Gotene lui-même d'enrichir : « Ne me demandez pas quel mois ni quel jour. Sur mes papiers, on a mis « vers 1939. »

Dès ces premières lignes, Gotène apparaît non pas comme une personne ordinaire mais comme un personnage avec sa part de mystère. On sait dès ce début que l'identité du peintre conservera sa part de secret, sa part d'indéterminé. Le professeur ambassadeur Aka-Evy nous apprend alors que l'identité qui fait connaître le peintre est d'origine coloniale. Elle est marquée par le hasard du contexte et l'essence véritable de cet enfant de Yaba n'est pas prise en compte. Entre Ngotiene et Gotène, l'administration choisit Gotène, marquant ainsi un destin. Par ces éléments identitaires non exhaustifs, Jean-Luc Aka-Evy montre qu'il est encore possible de rechercher le conte de la vie de Gotène. Son parcours artiste commence très tôt, bien avant qu'on ne le présente à Pierre Lods, il n'avait pas encore 14 ans. Intéressé aux « peintures rupestres », cet enfant va progresser au contact du milieu brazzavillois. Il se fait remarquer au niveau national, au Centre d'art africain et au Chemin de fer Congo-Océan (Cfco) où il

travaille comme agent de communication et au niveau international par ses expositions.

> Et d'année en année, entre la fin des années soixante et le début des années quatre-vingt-dix, Gotene a, d'une main de maître, occuper sans discontinuer la scène picturale congolaise et africaine. D'exposition en exposition au Congo, en Afrique ou en Europe, il crée toujours *un événement pictural.*

Pour Jean-Luc Aka-Evy, par sa puissance créatrice, Gotène est devenu le plus grand peintre congolais qui contribue à exprimer la modernité esthétique africaine et occidentale.

En guise de mot de clôture, le ministre d'Etat Florent Tsiba a plébiscité le travail des conférenciers qui ont permis au public de savoir un peu plus sur le peintre Gotène. Il a noté l'appartenance de Gotène dans la classe des grands génies du monde, des génies qu'on reconnaît souvent à titre posthume. L'orateur a montré que Gotène est génie de tous les temps à partir de la signature du peintre, une signature en forme de flèche et au sens symbolique. En relevant particulièrement l'égalité parfaite du nombre de lettres dans les mots Gotène, Marcel et flèche, Florent Tsiba y perçoit la manifestation de « la maîtrise du symbolisme de la flèche dont la représentation associe vitesse et droiture ».

Le ministre d'Etat a parlé de l'œuvre de Gotène comme d'une pure merveille, comme d'un cosmos qui dit l'éminence dans l'excellence. Et en dernière instance, il a clôturé, au nom du chef de l'Etat, le colloque national « Gotène au cœur du Cosmos ».

Omer Massoumou